

Les scouts chantent même à 100 ans



Elisabeth Feigneux



EF



EF

Des tentes, des chants et une montagne de macaronis: 750 jeunes Fribourgeois ont fêté dignement le centenaire de leur mouvement. Mais qu'est-ce qui motive encore les enfants et leurs parents à tenter l'aventure scoute?

«**B**ienvenue à CaLaKa, on va s'éca-laklater, on fête nos 100 ans et on est toujours dans l'vent.» Une mélodie entraînante et des jeunes qui font la chenille en se tenant par les épaules: pas de doute, ce sont des scouts qui «sourient et sifflent en toutes circonstances», comme le voulait Robert Baden-Powell, leur fondateur. CaLaKa'15 est un composé de Camp,

Lager (camp en allemand) et Kantonal: du 13 au 25 juillet, 750 jeunes issus de 15 troupes se sont retrouvés dans la forêt de Bouleyres, près de Bulle, pour partager les valeurs scout. Il est onze heures en ce dimanche 19 juillet, et les scouts accueillent les parents en chantant à tue-tête. Ils sont organisés en trois branches suivant leur âge: les lutins et louveteaux, de 6 à 11 ans, les éclaireurs et éclaireuses, de 11 à 15 ans, et les picos de 15 à 18 ans. Contrairement aux scouts d'Europe, qui ont conservé l'uniforme complet, les scouts de Fribourg, membres du Mouvement scout de Suisse, n'ont gardé que la chemise, de couleur différente suivant la branche, et le foulard.

UN MIRADOR DE SEPT MÈTRES

Au milieu du camp, les jeunes de Marly sont fiers de présenter leur mirador, fleuron de CaLaKa. La tour, haute d'environ sept mètres, est composée d'un étage où 16 scouts dorment sous des tentes et d'une plateforme sommitale qui offre une vue

panoramique sur le camp, la forêt de Bouleyres et les montagnes. Ce camp gigantesque est exceptionnel car ce type d'évènement n'a lieu que tous les dix ou quinze ans. Et les bourses ont dû se vider en conséquence. Le budget total s'élève à 450'000 francs, financé pour un quart par les scouts. Le reste étant pris en charge par le canton et Jeunesse et Sport.

C'est en 1915 que la fièvre scout atteint Fribourg: la première troupe de garçons est fondée dans la paroisse de la cathédrale. En 1923, une section d'éclaireuses est créée à Bulle. Aujourd'hui, le mouvement est mixte et compte 1400 membres dans le canton avec autant de filles que de garçons.

Qui envoie encore ses enfants dans ce mouvement centenaire? Occupé à observer un insecte qui grimpe le long d'un pilier du mirador, Thomas Pauls est venu avec sa femme. Leurs trois enfants sont éclaireurs. Pour ce professeur de collège d'origine allemande, l'aventure scout permet un rapport à la nature dépouillé du confort et une vie en communauté fondée

sur des liens solides et francs. A propos des chefs, souvent à l'aube de leurs 20 ans, Thomas affirme avec force: «Nous leur faisons entièrement confiance. L'autre jour, un jeune s'est blessé avec une hache. Il a été parfaitement pris en charge».

Pour Jérémie, chef scout de 22 ans, «il faut juste savoir s'organiser. C'est vrai que parfois, on devrait plus accorder la priorité à nos études», dit-il en rigolant. L'attachement des jeunes chefs aux enfants qu'ils encadrent est palpable: ils leur offrent chaque année des centaines d'heures.

LES BRANCHES DE L'ARBRE

Patricia Gobet est une ancienne scout. Ses deux filles, Alice, éclaireuse, et Cléa, pico, sont dans la troupe de Marly. Elle voit dans ces chefs les branches irrégulières de l'arbre auxquelles les enfants doivent grimper pour mûrir au lieu de suivre la régularité du tronc: «C'est sûr, on est un peu inconscient de les laisser à ces jeunes chefs. Mais nous vivons dans un monde surprotégé où les enfants sont trop

contrôlés par leurs parents et la société. Chez les scouts, ils peuvent faire leurs propres expériences; c'est bien qu'ils n'aient pas les parents sur le dos. Ça leur permet aussi de s'évader et de faire des choses qui ne seraient pas possibles avec nous».

Une autre maman, Véronique Four-

nier, apprécie le fait qu'il n'y a pas de compétition entre les jeunes et que tous s'entraident pour avancer. Propos nuancés par son fils Basile, éclaireur en passe de devenir pico: «Chez les scouts, on apprend aussi à se dépasser et à repousser ses limites. Pour avoir mon badge sport, j'ai dû me donner à fond pour arriver premier».

D'autres sont plus hésitants. Loïc, 11 ans, est venu sur les conseils d'un ami scout. Ce qu'il aime à CaLaKa? «Les tables de ping-pong en bois qui sont chouettes.» Et ce qu'il n'apprécie pas? «Il faut tout nettoyer soi-même, aller chercher du bois, de l'eau.» En somme, les tâches ménagères habituellement faites par maman. Loïc décidera à la fin du camp s'il restera chez les scouts ou non.

Il est 16 heures: les parents ont du mal à se détacher de leurs enfants qui ont plutôt envie de s'éclipser et de repartir à leurs activités scout. Sarah, lutin de 11 ans, grimpe comme un singe sur les épaules d'un de ses chefs. Sans dire au revoir, elle s'évade en riant vers la clairière, la tête dans les nuages et l'envie de vivre pleinement son CaLaKa. ■ Elisabeth Feigneux

Le camp CaLaKa'15 entièrement construit par les scouts fribourgeois.

Aussi pour les handicapés

Pas de messe ce dimanche au camp de CaLaKa. Il n'y a plus d'aumônier scout, mais les contacts avec les paroisses se poursuivent, notamment pour louer des salles. Le catholicisme n'est plus imposé depuis longtemps, mais la spiritualité et la réflexion ne sont pas absentes du mouvement fribourgeois. La pédagogie scout est axée autour du «développement global de la personne». Le chef de Marly, Jérémie, explique: «Régulièrement, on choisit un thème et on invite quelqu'un pour en parler. Cela permet de sensibiliser les scouts aux questions

actuelles. Récemment, les parents sourds-muets d'un scout du groupe sont venus nous présenter ce handicap. C'était très enrichissant». Il existe en Suisse des mouvements scouts pour les enfants handicapés. Appelés «Scouts malgré tout» au niveau national, ils portent à Fribourg le nom d'Arlequins, plus adéquat et coloré. Aujourd'hui il n'y a plus qu'un groupe actif, à Bulle. Les autres Arlequins participent aux activités des groupes scouts de manière temporaire. Ils ne sont pas regroupés par âge, mais par capacités. ■ EF